

roi imposa en 1702. C'est cette année-là que Jean Anisson en présenta les premières fontes dans le splendide ouvrage intitulé *Medailles sur les principaux evenemens du regne de Louis le Grand*.

Après avoir passé, en 1707, aux mains de Claude Rigaud, beau-frère d'Anisson, puis à celles de Louis-Laurent Anisson, fils de Jean, enfin à celles de Jacques Anisson, l'Imprimerie Royale échut à Etienne-Alexandre-Jacques Anisson-Duperron qui, accusé, en 1790, d'avoir publié un arrêté jugé inconstitutionnel, fut condamné à mort et exécuté à Paris, le 25 avril 1794.

Les Bruyset dont la descendance empiète sur le XIX<sup>e</sup> siècle. Jean, qui exerçait en 1696, imprima cette année-là, pour les de Ville, l'*Histoire civile ou consulaire de la Ville de Lyon*, du Père Ménestrier, remarquable ouvrage toujours consulté avec intérêt.

Les Honorat, famille florentine dont l'un des descendants, Barthélemy, devenu conseiller du roi en la Sénéchaussée et Siège présidial, fut, après une longue procédure (cf. *Bibl. lyonn.*, IV, 125 et sq.), anobli en 1665 par lettres patentes du roi.

Le nom du Père Claude-François Ménestrier, que je viens d'écrire, nous ramène à l'époque où le savant jésuite occupait sans arrêt les presses des Molin, de Guillaume Barbier, de Benoît Coral et de son successeur Thomas Amaulry, de Pierre Guillimin, et, après, celles de Julliéron, des de Ville et de Bruyset, comme il occupa plus tard, à Grenoble, celles de Robert Philippes, et à Paris celles de Robert de la Caille et d'Estienne Michallet. Je m'arrête un instant avec le Père Ménestrier — d'autres s'y sont arrêtés plus que moi : Allut, Renard — parce qu'il fut si complètement mêlé au mouvement bibliographique, que l'on ne peut parler livres sans songer longuement à lui. Il avait commencé à écrire en 1658 ; son premier livre paraît avoir été les *Devoirs de la Ville de Lyon envers ses saints*, mince opuscule de 82 pages, imprimé par Guichard Julliéron, où l'on remarque une singulière interversion des pages 38 et 39 : cette incorrection témoigne assez de l'état lamentable où se trouvait l'imprimerie à Lyon, plus de deux siècles après son invention. L'année suivante, après avoir publié huit autres mémoires, le Père